

Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois Un an... Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal...

Mardi 14 Janvier 1903

UN DRAME DE LA JALOUSIE A TOURCOING Deux femmes sont grièvement blessées à coups de couteau

LE RÉVEIL D'UN PEUPLE LES OUVRIERS PRUSSIENS réclament LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Cent mille manifestants protestent contre l'attitude du Gouvernement dans la question du Suffrage Universel et conspuent M. de Bulow. - La police les disperse sabre au clair. - Il y a cent blessés.

La vive opposition que le Gouvernement fit à la Chambre à la proposition de M. Traeger, qui demandait le suffrage universel direct et égal pour tous a eu les conséquences qu'il était facile de prévoir. Le peuple de Berlin qui l'on représentait comme particulièrement passif s'est levé et a manifesté énergiquement ses sympathies en faveur du mode d'élection capable de lui donner des représentants au sein du Landtag. Les manifestations qui avaient précédé la discussion du projet avaient été placides. Les ouvriers s'étaient bien réunis en cortège pour se rendre au Palais impérial, mais leur démonstration n'avait pas eu le caractère grandiose qu'elle a révélé dimanche.

Les réunions Des désordres ont continué dans la nuit dans le quartier Est de la ville, probablement ces désordres auraient dégénéré en véritable tumulte sans la prudence et la discipline des manifestants. Même dans les quartiers de l'Ouest, il y a eu des meetings, et des manifestants tentèrent ensuite de former des processions. Ils essayèrent d'arriver aux portes de la Diète prussienne; mais celles-ci étaient gardées par des régiments d'agents de police. Les manifestants, trouvant le passage barré, se dirigèrent alors vers la passerelle de la «Wilhelmstrasse» et manifestèrent d'une façon particulièrement hostile devant la résidence du chancelier. Partout les manifestations se bornèrent à aller vers les chantiers de la «Marsellaise» et aux cris répétés de: «A bas Bulow! A bas le suffrage de classe!»

Vers le château royal Les principales forces de la police étaient concentrées au château royal et dans les rues adjacentes. Dans ce quartier, des émeutes plus ou moins graves eurent lieu pendant la nuit. Les établissements de police étaient déjà réunis de bonne heure dans le château lui-même et dans les musées et bâtiments publics situés non loin de là. Les ponts qui donnent accès au square du château étaient gardés par des cordons de police et tout rassemblement était rapidement dispersé.

Les réunions Des huit assemblées de Berlin votent une résolution en faveur du suffrage universel. Berlin, 14 janvier. - Le parti socialiste avait organisé des réunions publiques ayant pour ordre du jour: «La lutte pour le suffrage universel en Prusse et la réponse du Gouvernement».

Les manifestations Le chef de la police, M. Von Borris, avait fait afficher qu'il ne tolérerait pas des émeutes semblables à ceux de vendredi et que dans le cas où les mêmes manifestations tenteraient de se reproduire, elles seraient immédiatement réprimées par la force.

Les manifestations Le chef de la police, M. Von Borris, avait fait afficher qu'il ne tolérerait pas des émeutes semblables à ceux de vendredi et que dans le cas où les mêmes manifestations tenteraient de se reproduire, elles seraient immédiatement réprimées par la force.

La police charge On fâcheux incident s'est produit au pont Kaiser-Wilhelm, où un groupe de manifestants essaya de rompre le cordon des troupes. Ces derniers mirent sabre au clair et repoussèrent les manifestants à coups de plat de sabre. Plusieurs manifestants sont blessés sur le pont, plus ou moins endommagés.

Le drame conjugal de Croix

On assista à des scènes tumultueuses tout l'après-midi dans Unter den Linden. Les blessés On évalua le nombre des victimes à près de cent. Une évaluation exacte est impossible. Parmi les trois sérieusement blessés se trouvent trois agents et vingt-huit manifestants. Une demi-douzaine d'hommes ont reçu des coups de sabre à la tête et quelques personnes ont été piétinées.

En province

Des manifestations en faveur du suffrage universel se sont également produites dans plusieurs grandes villes d'Allemagne principalement dans la région industrielle de la Westphalie rhénane. A Cassel ont eu lieu dix-sept réunions de protestation contre les déclarations faites par le chancelier au Landtag prussien. Une résolution votée a été adoptée et communiquée télégraphiquement au prince de Bulow. Les manifestants ont parcouru les rues en chantant la «Marsellaise»; l'ordre n'a pas été troublé.

La situation politique

C'est la première fois que, dans une manifestation, on pousse des cris hostiles à M. de Bulow, ce qui est, aux yeux de tous, un symptôme grave. La position du gouvernement est loin d'être enviable. Le Centre a déclaré qu'il appuiera le suffrage universel pour la Prusse, sans aucun changement dans les circonscriptions locales existantes. Les radicaux ont pour moyen d'augmenter l'agitation populaire en faveur de la réforme. Les nationaux-libéraux ont déclaré vouloir demander quelques modifications immédiates au système local existant, et feront des manifestations dans ce but dès les élections pour la Diète prussienne. On ne sait pas encore si les radicaux tenteront de faire opposition à tous les projets de loi gouvernementaux pour se venger de l'action du prince de Bulow. Il est probable que la coalition de tous les partis mécontents, et partant, une crise paraît inévitable soit au printemps, soit à l'automne, à moins que le hasard ne permette à M. de Bulow de se retirer de la manœuvre passée dans laquelle il s'est engagé.

Hier & Aujourd'hui CASSE-COU!

Ne prenons rien au tragique, écrivent les journaux qui estimaient trop lente, trop prudente notre action militaire au Maroc. Ils ne nous ont pas empêchés de nous occuper de la situation politique de nos pays. Il ne nous appartient pas de nous occuper de la situation politique de nos pays. Il ne nous appartient pas de nous occuper de la situation politique de nos pays.

Le nouveau sultan Moulay-Hafid, acclamé à Fez, à Meknès, sera reconnu dans le Maroc tout entier, parce qu'il a proclamé la Guerre Sainte; parce qu'il s'est engagé à appuyer sur le Sultan de Constantinople et à ne pas reconnaître l'acte d'Algésiras.

La presse allemande devient particulièrement agressive et se montre tout favorable à Moulay-Hafid; ne perdons pas de vue que dans la crise intérieure grave que traverse l'Allemagne, elle peut chercher une diversion. Ne nous laissons pas prendre davantage dans l'engrenage; ne nous aventurons pas plus avant dans le gouffre.

Le drame conjugal de Croix

L'état de la victime. - L'instruction Nos lecteurs se souviennent du terrible drame qui se déroula, dans la soirée du dimanche 5 janvier dernier, impasse Pluquet, 6, rue Ney, à Croix.

Après l'avoir suppliée, mais en vain, de reprendre la vie commune, Vanderstraeten s'armait de son couteau et se précipita sur sa poitrine, essayant de bouter son couteau...



Il était possible de l'entendre; d'ailleurs, toute sa personne excitait la compassion, une compassion qui était impassable. Il s'occupait sur un tonneau en plissant les genoux avec précaution, comme s'il eût craint de les voir se casser; puis il essaya son front couvert de sueur. Ses cheveux étaient secs et morts.

CHRONIQUE

La Mère

A la tombée de la nuit, les quatre ouvriers rentrèrent, heureux que la journée fût finie. Réveillée par le bruit des roues, la mère, toute souriante, sortit de la butte, en lançant, comme une grande dame, un coup d'œil en fixant ses yeux affectueux sur chacun d'eux.

«Cela ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

Le drame conjugal de Croix

glissaient sur sa poitrine, essayant de bouter son couteau... C'est malaisé pour vous de venir si tard dans la forêt... La forêt est humide et suffoquante! observa Sophie.

Il était possible de l'entendre; d'ailleurs, toute sa personne excitait la compassion, une compassion qui était impassable. Il s'occupait sur un tonneau en plissant les genoux avec précaution, comme s'il eût craint de les voir se casser; puis il essaya son front couvert de sueur.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

CHRONIQUE

La Mère

A la tombée de la nuit, les quatre ouvriers rentrèrent, heureux que la journée fût finie. Réveillée par le bruit des roues, la mère, toute souriante, sortit de la butte, en lançant, comme une grande dame, un coup d'œil en fixant ses yeux affectueux sur chacun d'eux.

«Cela ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

CHOSIES ET AUTRES

L'Envo des Cartes de Visite Vous croyez sans doute que c'est là le titre d'un vaudeville; pas du tout, c'est un livre de poche...

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

CHRONIQUE

La Mère

A la tombée de la nuit, les quatre ouvriers rentrèrent, heureux que la journée fût finie. Réveillée par le bruit des roues, la mère, toute souriante, sortit de la butte, en lançant, comme une grande dame, un coup d'œil en fixant ses yeux affectueux sur chacun d'eux.

«Cela ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

«C'est vrai que tu es fatigué, mais ça ne fait rien, on te pardonne!» dit Rybine. Il était plus tranquille qu'au dîner; la fatigue avait dissipé l'excès de son agitation.

ECHOS

DEFENSEURS DE LA VERTU ET DE L'ORPHEAN